PARCOURS AU TRAVERS
DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie

NOBRESSART (Attert)

Une publication de la
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Paysage et silhouette villageoise

A la lisière de l'Ardenne, Nobressart s'étire dans un hémicycle de vert tendre, façonné par le ruisseau du même nom. Signalant le massif ardennais, la couronne sombre et boisée de la vaste forêt d'Anlier coiffe le village au nord et à l'ouest. Au sud et à l'est, prairies et cultures annoncent les paysages doucement vallonnés de Lorraine. Cette région de haut plateau est rythmée par une succession de reliefs asymétriques, dénommés «cuestas», qui résultent de l'érosion différentielle du sol. Déroulée sur le replat du vallon, une bande presque ininterrompue de bâtisses s'inscrit harmonieusement dans la trame paysagère. De ce flot d'édifices emmitouflé de nature, émerge timidement la tour de l'église Saint Jean-Baptiste.

Caractéristique de la Lorraine, l'organisation de l'espace rural de Nobressart répond au modèle d'openfield à prairies dominantes. Une auréole de parcelles, principalement affectées aux prairies, s'étend autour du centre villageois. Ces herbages recouvrent uniformément les fonds de vallée, argileux et humides, ainsi que certains versants en légère pente. Les cultures, cantonnées sur les sols marneux ou sablo-limoneux mieux drainés, se blottissent le plus souvent sur les pentes douces des versants. La forêt est localisée sur les sols sableux et pauvres ou encore sur les versants redressés de certaines vallées.

Village de transition, Nobressart combine un mode d'implantation ardennais et des volumes jointifs, typiques de Lorraine. La structure villageoise s'articule autour d'une rue principale, où l'implantation traditionnelle de Lorraine est présente. Des ruelles secondaires, bordées de quelques maisons, viennent se greffer le long de cet axe, créant de petits quartiers en forme de grappe représentatifs de l'Ardenne. Cette structure d'habitat en quartier est bien lisible à Nobressart : les grosses fermes occupent le cœur du village autour de l'église tandis que l'entrée ouest est occupée par des volumes jointifs refermant de petites fermes et des maisons « manouvrières ».

De forme rectangulaire, les volumes regroupent les différentes fonctions de la ferme traditionnelle sous le même toit. Ces maisons-blocs sont habituellement constituées deux niveaux et couvertes d'une toiture à deux versants symétriques, régulièrement terminée par des croupettes. Couvertes d'un enduit protecteur, les façades traditionnelles se teintent de couleurs et animent la palette verdoyante des prairies environnantes. Il en émane une certaine douceur, en contraste avec le rude pays ardennais tout proche.

Le tram vicinal de Nobressart

A la demande des autorités publiques, la Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux (SNCV) reçut pour mission, dès 1885, d'établir des lignes de chemin de fer d'intérêt local dans les régions non encore desservies par les chemins de fer. Ces lignes secondaires furent dénommées « chemins de fer vicinaux ». Ils avaient pour but d'offrir un service public de transport aux populations des zones rurales mais aussi de dynamiser l'activité économique du pays en transportant marchandises et produits agricoles. Un grand réseau de transport public allait rapidement se développer pour atteindre plus de 4 500 km de voie à son apogée, dont plus de 400 km en province du Luxembourg.

En février 1910, le tronçon de chemin de fer vicinal « Arlon-Nobressart » fut inauguré, suivi l'année suivante par le tronçon « Martelange-Nobressart ». Au départ d'Arlon, le trajet effectué par le tram démarrait de la gare Sainte-Croix, continuait jusqu'à Bonnert, Tontelange, Metzert pour arriver à Attert. Le parcours se poursuivait par Schadeck, Post, Louchert, Nobressart, Heinstert, La corne du bois des pendus, La Folie pour rejoindre Martelange. En 1952, la ligne fut malheureusement abandonnée au profit des autobus et des voitures.

Paysage Intérieur : Atmosphères et espace-rue

A Nobressart, l'espace-rue est dominé par des ensembles de maisons jointives, souvent alignés parallèlement à la voirie. Etablies en léger recul par rapport à la rue, ces séquences mitoyennes définissent un espace ouvert sur l'espace public et libre d'usage privé. Dénommé usoir, cet espace était autrefois destiné au stockage du matériel agricole ou à l'entreposage du fumier.

En contraste, le noyau villageois concentre les grosses exploitations. Certaines fermes disposent leurs bâtiments perpendiculairement à la voirie, dégageant un espace de cour entre eux. A rue, pignons presque aveugles, murs et murets de clôture se succèdent pour délimiter des espaces-rues plus fermés.

Conditionné par les pratiques agricoles, l'espace-public de Nobressart a préservé son caractère rural et sa cohérence.

NOBRESSART

Parcours au travers des Patrimoines

1. Eglise Saint Jean-Baptiste (Rue du centre)

Dissocier l'église et le cimetière est une pratique courante au 19e siècle, faute de place ou par mesure d'hygiène. Particularité du lieu, ici c'est l'église qui a été déplacée au cours des années 1840-1845, rejoignant le noyau villageois par-delà le ruisseau de Nobressart.

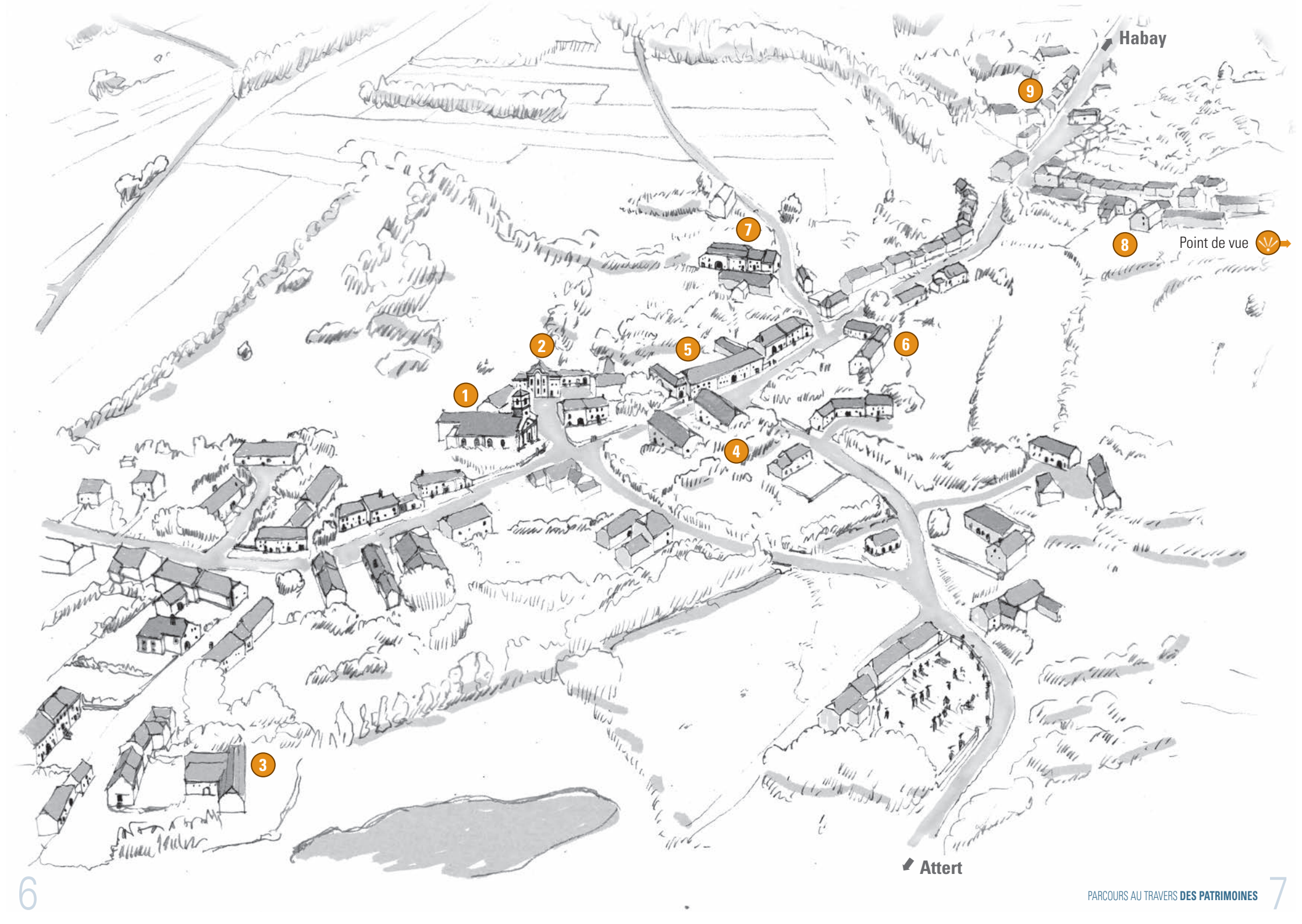
Une seule porte s'ouvre à partir du large portail à fronton. L'absence de frises ou de cannelures met en exergue un triangle rouge, placé au centre du tympan. La modénature de façade trouve un écho à l'intérieur, où les colonnes toscanes soutiennent la voûte en plein cintre de la nef tandis que les bas-côtés sont couverts d'un plafond plat.

De style néoclassique, la simplicité du décor est perturbée par les sols en carreaux de béton de la nef, le sol et des autels du cœur en marbre polychrome et bois aux évocations baroques. L'architecte Cordonnier de Neufchâteau marque les éléments de structure avec simplicité, soulignés par un contraste à deux tons. Bien que lettrée et sophistiquée, son expression architecturale s'apparente toutefois, en termes de modénature et de décor, à celle de l'habitat rural traditionnel.

2. Ecole et ancienne maison communales (Rue du centre, 76)

Ce bâtiment, construit selon les plans de l'architecte Jamot entre 1858 et 1864, comprenait à l'origine la maison communale, le logement de l'instituteur ainsi qu'une école, toujours en activité aujourd'hui. Il se compose d'un volume central cubique de trois travées de hautes ouvertures, dont le fronton sculpté reprend l'année de construction sous forme d'un chronogramme rédigé en allemand. Cette inscription a la particularité d'indiquer cette date lorsque l'on additionne les lettres numérales (chiffres romains) qu'elle contient : *hIer/uM wIssensChaft unD/eChte sItten LIebe kLeIne/ fLeIssIg gestrItten « Ici pour le savoir et la vraie morale, chers enfants, luttez avec courage loyal »* (MDCCLLLIIIIIIII = 1858). Signe de ferveur religieuse et de protection, une statuette de Sainte-Anne coiffe l'ensemble.

Deux volumes rectangulaires, plus petits, se répartissent de part et d'autre du bâtiment principal. Celui de gauche abritait l'ancienne salle communale tandis que l'annexe droite était l'ancien logis de l'instituteur. Ce regroupement fonctionnel assure un certain prestige au bâtiment public, tout en réalisant une économie d'échelle. Le style néo-classique de l'édifice qui se perçoit dans la parfaite symétrie de la façade à rue et les détails architecturaux, affirme son statut : hautes baies à encadrement de calcaire lorrain, linteau droit ouvragé, appui saillant sur consoles, pilastres d'angle, corniche de pierre et couronnement d'un fronton semi-circulaire.


Habay
9
7
8
Point de vue
2
5
6
1
4
3
Attert

3. Ancien moulin impérial (Quartier du Moulin impérial)

Sous l'ancien régime, l'histoire de Nobressart se confond avec la destinée du Comté puis du Duché de Luxembourg. Incorporé dans les Pays-Bas bourguignons, le Duché devint successivement possession espagnole puis autrichienne. A Nobressart, le moulin porte encore les traces de son passé autrichien. Un cartouche, placé au deuxième niveau du logis, témoigne de la volonté de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche (1740-1780) d'édifier des moulins en terre luxembourgeoise. Remarquablement conservé, il est frappé de l'aigle bicéphale sommé de deux couronnes et comporte les initiales M(arie) T(hérèse) ainsi que le millésime « 1776 ».

Reconstruit par l'architecte Nicolas Burton, le moulin a subi plusieurs modifications au cours des siècles. Le visage actuel du moulin présente un complexe de bâtiments curieusement agencés entre la cour et l'étang de retenue où aboutit le canal du moulin, situé à l'arrière. Le volume principal s'implante parallèlement à la voirie sous un toit à la Mansart pourvu de croupettes, couverture inhabituelle pour la région. La façade du logis comprend deux niveaux et trois travées de baies. Autre détail architectural singulier, un larmier de briques peintes coiffe les ouvertures de l'étage ainsi que le panneau aux armes autrichiennes. Une frise similaire file sous la gouttière. A l'origine, la roue se trouvait vraisemblablement contre le mur extérieur gauche du bâtiment principal. Une première extension de ce bâtiment primitif intervient probablement dans la seconde moitié du 19e siècle par allongement du volume, recouvrant ainsi la roue. A la même période, une première grange est construite en retour d'équerre. En 1880, une deuxième grange vient étonnamment s'y accoler sur toute la longueur. S'ouvrant côté cour, elle comprend une porte de grange encadrée par deux portes d'étables. Le moulin cessa toute activité en 1968 au décès du dernier meunier, Jacques-Joseph Ney.

4. Ferme Loutschen (Rue du centre 75-77)

Volumes imposants dans le paysage intérieur de Nobressart, d'opulentes fermes marquent de leur présence la partie la plus ancienne du village. Représentation de la société rurale traditionnelle, ces fermes traduisent la domination de quelques grands propriétaires sur les petits paysans et manouvriers du village.

Comme la plupart des fermes à cour, la physionomie actuelle de la ferme Loutschen est le résultat d'agrandissements successifs. Remontant à la première moitié du 18e siècle, l'exploitation distribue ses deux ailes en face-à-face, créant ainsi un espace de cour dont l'accès n'est pas fermé. Cette organisation fonctionnelle des ailes facilite les déplacements entre les bâtiments et dégage une aire de stockage et de travail. Une autre conséquence de cette disposition particulière concerne les ouvertures en façades. Celles-ci sont principalement tournées vers la cour tandis que les imposants murs-pignons à rue sont presque aveugles. La rareté des ouvertures vers l'espace public a pour effet de renforcer le caractère clos et la massivité de l'ensemble.

La ferme à cour répond à trois grandes fonctions : habitation, stockage des céréales et maintien saisonnier du bétail dans un espace clos. Tous les bâtiments regroupant ces activités se répartissent savamment autour de la cour. Le logis, construction qui compte le plus grand nombre d'ouvertures, est établi afin de surveiller l'accès à la cour et aux annexes. Deux écuries jouxtent directement le logis sous le même toit. Cet emplacement s'explique par les soins quotidiens à dispenser aux chevaux dont la force de travail et, par conséquent, la valeur économique sont importantes. En face, l'aile de dépendances compte une grange, encadrée par deux étables doubles, ainsi qu'une bergerie surmontée d'une baie gerbière qui servait à rentrer les gerbes de foin dans le fenil. La grange ne s'accole pas directement au logis afin d'éviter la propagation d'un éventuel incendie entre les deux bâtiments. Disposition singulière pour la région, deux portails de bergerie s'ouvrent dans l'aile de dépendances vers la rue.

5. Ancienne Ferme multicellulaire (Rue du centre, 68)

A proximité de l'église, cette bâtisse prend place au croisement des routes d'Attert et de Thiaumont. D'emblée, l'ancienne ferme multicellulaire de la fin du 18e siècle affiche toute son importance à front de rue. Elle déploie une grange, un corps de logis, et pas moins de quatre dépendances supplémentaires. Dans cette longue séquence, le logis s'impose par son ample volume, percé de quatre travées de baies sur deux niveaux, et son entrée monumentalisée. Précédée d'un perron à double volée de six marches, la porte d'entrée est enrichie d'un encadrement mouluré et millésimée à la clé. Sous le perron, protégé par un garde-corps ouvragé, s'ouvre un accès direct à la cave.

A droite du logis, les dépendances se couvrent d'une bâtière légèrement plus basse. L'examen des ouvertures annonce la présence d'une étable double, dont la porte a été transformée, d'une grange et encore d'une étable. Sous la corniche, les fentes d'aérations du fenil équilibrent la composition du bâtiment par la régularité de leurs percements. Ces dépendances ont été prolongées par une annexe supplémentaire vraisemblablement suite à l'accroissement du patrimoine foncier du propriétaire.

Un enduit, aux tonalités blanches, protège l'entièreté de la maçonnerie. En contraste chromatique, les encadrements d'ouvertures se colorent d'une teinte beige. Ce procédé a pour but de valoriser certains détails architecturaux de l'édifice.

6. Ferme en L (Rue du centre, 71)

Datant du début du 19e siècle, cette ancienne ferme étale trois volumes jointifs en retrait de la rue et une bergerie perpendiculaire. Etabli sur l'alignement, le pignon de la bergerie est prolongé par un long muret, assurant ainsi la transition entre domaine privé et public. Cette configuration enclose fait exception dans la région.

Implantée légèrement en oblique par rapport à la voirie, l'aile principale se tourne au sud/sud-est. Cette orientation offre un meilleur ensoleillement et apport de chaleur plus conséquent en captant les premiers rayons du soleil. Cette aile dédouble presque toutes les fonctions classiques de la ferme. Le logis à double corps est suivi d'une paire «étable-grange» et terminé par une annexe basse. En façade, le corps de logis s'individualise par le décrochement de sa toiture à croupettes et domine les dépendances. Cette spécificité du pays d'Arlon s'est développée dès la fin du 18e siècle dans les fermes d'importance.

Suite à l'augmentation du cheptel ovin dans le courant du 19e siècle en Lorraine, Nobressart a vu s'accroître le nombre de bergeries, plus particulièrement dans les grosses fermes. Au pignon à rue, le large et bas portail caractérise l'entrée de la bergerie. Ces dimensions singulières sont dictées par l'instinct grégaire des moutons. Elles leurs permettent de franchir plus aisément la porte en groupe.

L'ensemble architectural se pare d'un enduit de couleur. La médiocre qualité des moellons, extraits des carrières locales, contraignait les constructeurs à les recouvrir d'un enduit de protection contre l'humidité ou encore le gel. Réalisé à base de chaux et de sable, l'enduit prenait une teinte différente selon le type de sable utilisé. Peu à peu, l'enduit de chaux a été remplacé par un enduit à base de ciment, apprécié pour sa prise rapide et sa résistance élevée.

7. Ancienne ferme (Rue de la Kwert, 208)

Construite vers 1830, cette ancienne ferme crépie présente un logis sur caves, encadré par un soubassement, des pilastres et une corniche cimentée en léger ressaut. Les encadrements de fenêtre sont agrémentés d'un linteau dont la clé est ornée d'un motif végétal. Deux étables enserrent la grange, dont les encadrements, plus simples, sont en pierre enduite.

Le vantail droit de cette porte de grange présente un guichet. Caractéristique de la région, cette ouverture permettait d'assurer la ventilation du local tout en empêchant la volaille d'y pénétrer depuis l'extérieur.

Particularité en toiture, un brisis déroge à la règle : au cours de la première moitié du 20e siècle, les propriétaires de la ferme, ardoisiers, font état de leur maîtrise de technique en introduisant ce détail.

8. Importante Ferme (Rue du Koun, 136)

Toujours en activité, cette intéressante ferme crépie date de la 2e moitié du 19e siècle. Elle se compose de trois volumes, dont deux longues dépendances implantées parallèlement à la rue. Séparées par un passage, elles protègent l'accès à la cour et au logis en double corps dissimulés à l'arrière. A gauche du chemin d'accès, un premier et bas volume de dépendances annonce les fonctions qu'il abrite par les percements de sa façade : deux étables, accompagnées de leurs aérations, encadrent une bergerie surmontée d'une baie de fenil. A droite, le second volume s'impose par sa hauteur. La taille du portail, ouvert en façade, ne laisse aucun doute sur la fonction qu'il renferme : une grange, flanquée d'une étable à droite. Particularité du bâtiment, celui-ci se couvre d'une toiture réalisée en « schuppen ». Plutôt présente dans l'est de l'Ardenne, cette technique est basée sur l'utilisation d'ardoises naturelles calibrées dont la forme, alternant bord droit et arrondi, offre un angle aigu.

Depuis la rue, une impression de cohérence émerge des dépendances, dominées par les teintes grisées de l'enduit des murs et de la couverture d'ardoises, naturelles ou artificielles. Cette unité s'affirme par le dialogue établi entre les encadrements d'ouvertures, aux tons clairs, ainsi que par les menuiseries animées d'une même couleur bleutée. A certains endroits du bâtiment de la grange, l'absence de crépi laisse apparaître une maçonnerie de grès et de schiste. En retrait de la voirie, les dépendances tournent leurs ouvertures vers la bande de terrain courant jusqu'à la rue. Dénommé « usoir », cet espace, libre d'usage privé mais généralement de propriété publique, a pour vocation de servir de zone d'entrepôt pour le bois de chauffage, le fumier ou encore pour le stockage des machines et outils de labours.

9. Habitation modeste (Rue de la Schock, 32)

Inscrite dans le front de bâtisse formé par la succession de maisons jointives, cette ferme bicellulaire crépie a conservé la lisibilité de sa façade d'origine. Caractéristique de l'architecture traditionnelle locale, ce volume simple rassemble sous un même toit un logis de deux niveaux ainsi qu'une étable chapeautée d'une baie de fenil en plein cintre. L'étable occupe une grande partie de la bâtisse abandonnant au logis un espace restreint signalé en façade par la proximité de ses ouvertures. En léger retrait de la voirie, le bâtiment mitoyen se glisse sous une bâtière d'ardoises à deux versants symétriques sans débordements. Depuis la rue, les encadrements d'ouvertures et les angles du bâtiment se distinguent du crépi foncé de la maçonnerie par leur éclat de blancheur.

Cette modeste habitation monobloc était à l'origine une maison de manouvrier. Disposant de peu de biens, ces personnes louaient leurs services aux laboureurs et grands propriétaires dans le cadre de travaux agricoles saisonniers. Ils travaillaient également comme main-d'œuvre pour les Forges du Pont d'Oie, la papeterie Hoffschmidt ou les usines sidérurgiques de Longwy ou d'Athus. Dans la société rurale d'autrefois, les manouvriers ou les journaliers représentaient une part importante de la population villageoise.

Eléments d'architecture

1. Ferme en L
   Logis sur caves, grange flanquée d'étables, dépendance ouverte
   Chemin du Hasselt

2. Habitations de manouvriers
   Avec étable sous fenil
   Rue de la Schock

3. Porte de Grange
   A guichet, en anse de panier, à clé millésimée
   Rue du centre, 54

ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie
Rue Haute, 7 - 5332 Crupet
T : 083 65.72.40 - www.beauxvillages.be

Institut du Patrimoine wallon (IPW)
Rue du Lombard, 79 - 5000 Namur
T : 081 65.41.54
www.institutdupatrimoine.be

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Energie (DGO4 - SPW)
Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : 081 33.21.11 - dgo4.spw.wallonie.be/dgatlp

Syndicat d'initiative du Val d'Attert
Voie de la Liberté, 107 - 6717 Attert
T. : 063 23.62.88 - www.attert-tourisme.be

Parc Naturel de la vallée de l'Attert
Voie de la Liberté, 107 - 6717 Attert
T. : 063 22.78.55 - www.aupaysdelattert.be

Textes et photographies
Mark Rossignol et François Delfosse

Illustrations
Gérard Michel et François Delfosse

Mise en page
www.creastyl.be

Sources bibliographiques
«Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 19» 1994, «Architecture rurale de Wallonie : Lorraine belge» 1983, «RGBSR - Nobressart, un village de Lorraine» 2009, «Sur les traces des anciens pays de Wallonie» 2013.

Publié grâce au concours de l'Institut du Patrimoine Wallon et des Ministres du Patrimoine et de l'Aménagement du Territoire.

MPBVW - Septembre 2014

Editeur responsable : A. Collin - Rue Haute 7 - 5332 Crupet